

Paroles de Vie

pour chaque jour

AVRIL 2022

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent
du thème suivant

Une table dans le désert (6)

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

Proverbe 13; Matthieu 25

« Il s'assiera, fondra et purifiera l'argent ; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l'or et l'argent »

(Malachie 3 : 3)

A quoi accordons-nous de la valeur au jour où les qualités morales déclinent : à l'ingéniosité humaine et aux richesses du monde, ou à l'or et à l'argent d'origine divine et à la rédemption de Christ ? Tant de choses du christianisme sont devenues bon marché aujourd'hui, mais il n'en demeure pas moins qu'aucune valeur spirituelle ne s'acquiert au rabais. Enseigner, prier, rendre témoignage peuvent passer pour des activités à la portée de tout un chacun, mais celles-ci n'acquerront de valeur qu'avec les années, grâce au sang et à la discipline divine. Aux yeux de Dieu, le « vase d'honneur » est une personne qui a attendu que l'Esprit l'enseigne et qui n'a pas eu honte de reconnaître son ignorance en cours de route. Car vient le jour où la nature des choses est éprouvée, où leur vrai fond est révélé. A l'heure de l'épreuve (comme une séparation d'avec un être cher ou dans une période de trouble), une prédication n'a de valeur que dans la mesure où ceux qui souffrent sont aidés à voir Dieu ; en pareille circonstance ceux-ci peuvent savoir si l'orateur a réellement été gagné par Dieu, à travers les paroles mêmes qu'il prononce.

Proverbe 14; Matthieu 26

« Nous ne servirons pas tes dieux, et nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée »

(Daniel 3 : 18)

La grandeur et la décadence d'Israël ont été les fruits respectifs d'une véritable adoration de Dieu et de l'idolâtrie. L'époque du roi Ezéchias puis celle de Zorobabel ont été marquées par un réveil spirituel qui a amené Israël à adorer l'Éternel. En revanche, quand ils ont cessé d'adorer Dieu, les Israélites ont été sévèrement punis en étant emmenés en captivité. Car lorsque Dieu ne reçoit pas sa portion, son peuple perd la sienne ; or, la plus grande punition consiste à ne plus avoir le droit de servir Dieu.

« Notre Dieu est un feu dévorant. » Tout ce qui peut être brûlé en nous le sera. Je suis toujours ému quand je vois des chrétiens de l'Inde tomber sur leur face et adorer. La présence de Dieu inspire respect et adoration en nous tous. Quand de tels sentiments ont cours et que nos cœurs sont en ordre par rapport à Dieu, nous, ses enfants, ne pouvons être consumés. Telle a été l'expérience des trois amis de Daniel : ils savaient qu'en fin de compte adorer Dieu aboutit à la vie ! *« Voici notre Dieu que nous servons peut nous délivrer »*, se sont-ils exclamés. Qu'était-ce que la misérable fournaise de Nebucadnetsar pour des hommes qui avaient choisi d'obéir à Dieu bien avant que n'intervienne le feu éternel ? Ils n'avaient plus rien qui puisse être consumé.

Proverbe 15; Matthieu 27

« Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom »

(Jean 20 : 31)

Je suis allé une fois tenir des réunions dans un collège au sud de la Chine, où l'un de mes anciens camarades d'école y était devenu professeur de psychologie ; le jour avant le début des réunions je l'ai appelé et je lui ai parlé de Christ. Après m'avoir écouté poliment, il m'a dit en souriant : « Inutile de me faire un sermon. Je ne crois pas en l'existence de Dieu ! »

Le jour suivant, quelle n'a pas été ma stupéfaction quand, à la fin de la première réunion, ce même professeur s'est levé pour annoncer qu'il était sauvé ! Je me suis alors approché de lui et lui ai demandé comment cela s'était passé. « Après ton départ, j'ai pris la Bible que tu m'avais laissée et mes yeux sont tombés sur les mots de Jean au chapitre 1 : 'Le lendemain', 'le jour suivant', 'le lendemain'. Cet écrivain, me suis-je dit à moi-même, sait ce dont il parle. Il a tout *vu*. C'est comme un journal. Puis je me suis demandé ce qu'il en serait si après tout il y *avait* un Dieu. Je serais insensé de ne pas croire en lui. Tu m'avais dit que je pouvais prier même au Dieu dont je doutais de l'existence, aussi me suis-je agenouillé et j'ai prié. Je ne sais pas à quoi je m'attendais au juste, mais alors que je priais j'ai su qu'il y avait un Dieu. Je ne peux pas expliquer comment je suis parvenu à cette conclusion ; je l'ai su, tout simplement ! Les paroles de Jean, le témoin oculaire, me sont alors revenues. Puisqu'il y a un Dieu, ai-je pensé, Jésus ne peut être que son Fils... et j'ai été sauvé ! »

Proverbe 16; Matthieu 28

« L'Eternel qui m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin »

(1 Samuel 17 : 37)

David a été oint roi à Bethléhem, mais il est aussitôt revenu paître son troupeau au lieu d'entrer dans une école réservée aux rois et aux princes. Les messagers de Saül l'ont trouvé « *avec les brebis* » ; et quand son tour est venu d'affronter Goliath, David a utilisé les armes auxquelles il s'était accoutumé jusque-là. A propos du casque d'airain, de la cuirasse et de l'épée de Saül, il a dit : « Je n'y suis pas habitué », et il s'en est débarrassé. Au lieu de toutes ces armes, il a pris en main son bâton, a choisi dans le torrent des pierres polies afin que toute la multitude sache que « *ce n'est ni par l'épée ni par la lance que l'Eternel sauve* ».

Une fonction ne possède aucune vertu et une position ne détient aucune puissance spirituelle. Il vous faut vaincre l'ennemi en secret avant de pouvoir l'affronter en public. Vous devez être en harmonie avec l'Esprit de Dieu à la maison avant de pouvoir régner au dehors. Mais il s'agit d'une école ouverte à chacun d'entre nous.

Proverbe 17; Marc 1

« *Le soleil se levait, lorsqu'il passa Peniel. Jacob boitait de la hanche* »

(Genèse 32 : 31)

Après avoir rencontré Dieu face à face à Peniel, Jacob a reçu un nouveau nom, celui d'Israël. Et pourtant dans le récit, il continue à être appelé Jacob ! Il y a une raison à cela. En vérité, personne n'est en mesure de changer en une nuit, bien évidemment ! Jacob n'a d'ailleurs pas été conscient d'un grand changement. Il savait seulement qu'il venait de rencontrer Dieu et que dorénavant, il boiterait.

Il est légitime que nous utilisions l'Écriture pour donner du sens à nos expériences, notamment quand nous avons rencontré Dieu d'une façon qui sort de l'ordinaire. Mais veillons à ne pas exploiter l'événement en nous montant la tête pour croire à notre perfection ! La Parole de Dieu s'en tient aux faits, car rien ne freine autant la croissance spirituelle que la prétention. Jacob n'a pas atteint la perfection à Peniel ; Peniel a seulement marqué le point de départ d'une vie nouvelle avec Dieu, caractérisée par la transformation. « *Le soleil se levait, lorsqu'il passa Peniel.* »

Proverbe 18; Marc 2

« *C'est par la foi que Jacob... adora, appuyé sur l'extrémité de son bâton* »

(Hébreux 11 : 21)

Combien il est frappant de constater que l'écrivain de l'Épître aux Hébreux a dû choisir cette marque visible de faiblesse pour dépeindre la foi de Jacob. En effet à Peniel Dieu l'avait touché et rendu boiteux, et cette expérience avait annoncé la fin du « supplantateur » et de son énergie naturelle débordante. A sa place il y avait maintenant le « prince avec Dieu ».

Un soir, alors que je mangeais avec un jeune frère auquel le Seigneur avait justement parlé de la question de l'énergie naturelle, celui-ci me dit : « Quelle bénédiction quand tu sais que tu as rencontré le Seigneur, qu'il t'a traité au plus profond de ton être et qu'en te touchant de la sorte, il t'a neutralisé. » Sur la table se trouvait une assiette de biscuits ; j'en pris un, le cassai en deux comme si j'allais le manger. Puis, ajustant délicatement les deux morceaux bout à bout, je lui dis : « Tout paraît comme avant, mais ce ne sera jamais plus pareil, n'est-ce pas ? Quand tu as été frappé « *à l'emboiture de la hanche* », tu cèdes dès que Dieu t'effleure ! »

Proverbe 19; Marc 3

« *Que l'ange qui m'a délivré de tout mal, bénisse ces enfants !* »

(Genèse 48 : 16)

Isaac et Jacob illustrent les côtés objectif et subjectif de l'expérience chrétienne. Isaac, qui a tout reçu, est une figure de la grâce dont on peut disposer. Jacob, lui, n'a rien reçu d'autrui. Sa personnalité s'est forgée à travers la discipline qu'il s'est imposée. Tous deux ont béni leurs fils prophétiquement, mais leurs prophéties ont été fort différentes l'une de l'autre ! Isaac n'a pas compris ce qu'il était en train de faire ; les bénéficiaires de sa bénédiction ont même été inversés. En revanche, Jacob savait ce qu'il faisait. Lorsque Joseph a protesté en disant à son père qu'il était en train de commettre une erreur, Jacob lui a répondu : « *Je le sais, mon fils, je le sais* ». Il a appelé chacun par son nom, il les a bien compris et il a saisi leur avenir avec précision. Il avait appris ce que signifiait attendre le salut de Dieu.

Proverbe 20; Marc 4

« Ils étaient tous ensemble dans le même lieu »

(Actes 2 : 1)

Seule une poignée d'Israélites attendait la rédemption d'Israël au moment où Dieu a visité son peuple lors de son incarnation. Ceux-ci avaient l'assurance que Dieu allait agir ; c'est ainsi que grâce à eux et à travers eux, Dieu a effectivement agi. Puis des multitudes ont suivi Jésus au cours de sa vie, mais à nouveau seul un groupe restreint a réagi en disant : *« A qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle »*. Citons encore un autre exemple : avant son ascension, Jésus a enseigné les siens en leur disant d'attendre la promesse du Père. Plus de cinq cents frères ont vu qu'il était vivant après sa crucifixion, mais à la Pentecôte, seuls cent vingt étaient rassemblés pour prier et collaborer avec Dieu dans son nouveau déplacement sur la terre. Où se trouvaient donc les trois cent quatre-vingts autres ? Tous sont venus par la suite, il n'y a pas l'ombre d'un doute. Mais il y a lieu de se poser la question suivante : qu'en était-il *à ce moment-là ?*

Dans les faits, Dieu semble toujours devoir agir par l'intermédiaire d'une poignée de fidèles qui, au sein de la majorité, vouent à Dieu une obéissance totale *aujourd'hui* pour que son dessein se concrétise entièrement.

Proverbe 21 ; Marc 5

« Ils apprirent que l'Éternel avait visité les enfants d'Israël, qu'il avait vu leur souffrance ; et ils s'inclinèrent et se prosternèrent »

(Exode 4 : 31)

La condition des enfants d'Israël n'a pas changé dans les faits. Moïse et Aaron leur ont seulement assuré que Dieu ne les avait pas oubliés durant les quelque quatre cents ans qui s'étaient écoulés. Cette affirmation leur a suffi, cette garantie les a satisfaits. Ils se sont alors agenouillés et ont adoré Dieu.

Pour notre part, nous ne nous sentons pas capables d'adorer Dieu parce que nous pensons qu'il nous a oubliés dans nos épreuves. Nous avons attendu la guérison ; nous n'avons pas été en mesure de travailler pendant des mois et ne pouvons pas encore trouver de travail ; nos ennuis familiaux s'éternisent (bien qu'ils n'aient pas duré 430 ans !) ; ceux qui nous sont proches refusent de croire au Seigneur, malgré toutes nos prières ; nous sommes sans cesse aux prises avec les mêmes circonstances. Comment donc songer à adorer Dieu ? En fait, nos lèvres resteront closes jusqu'au jour où nos yeux s'ouvriront. Le jour viendra où nous comprendrons les voies de Dieu et nous saurons alors qu'il ne nous a pas oubliés. En ce jour-là, nous sortirons de notre silence et devant lui, nous inclinons nos têtes jusqu'alors pleines de ressentiment. Nous reconnâtrons la grâce de Dieu en toutes choses et nous admirerons ses voies.

Proverbe 22 ; Marc 6

« L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné »

(Romains 5 : 5)

J'ai reçu le pardon des péchés parce que le Seigneur Jésus est mort à la croix ; j'ai reçu une nouvelle vie parce qu'il est ressuscité des morts ; j'ai reçu le don de l'Esprit parce qu'il a été élevé à la droite du Père. Tout vient de lui et rien de moi. Le pardon des péchés n'est pas basé sur mes mérites mais sur sa crucifixion ; la régénération n'est pas basée sur mes mérites mais sur le fait qu'il est monté en ascension. A vous comme à moi, le Saint-Esprit a été donné comme preuve que le Fils de Dieu était dans la gloire et pour nous y conduire, par la puissance de l'amour divin. Par son témoignage, nous savons que Jésus de Nazareth, qui a été crucifié par des hommes méchants il y a presque deux mille ans, n'est pas seulement mort en martyr mais a été élevé pour nous dans la gloire, à la droite du Père. Alléluia !

Proverbe 23 ; Marc 7

« La parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit »

(Hébreux 4 : 12)

Certains enfants de Dieu accordent une grande importance à dispenser droitement la parole de la vérité. En fait, c'est ce que l'Écriture elle-même nous prescrit (2 Tim. 2:15) mais il nous est aussi dit que sa Parole doit trancher en nous. Là où nous nous trompons certainement, c'est que nous cherchons à dispenser sa Parole avant de lui avoir permis de faire son œuvre en nous ! Sommes-nous conscients de la nature vivante et puissante de la Parole de Dieu ? Agit-elle sur nous comme une épée aiguë à deux tranchants ? Ou la traitons-nous comme si elle n'était qu'un livre de plus à étudier et à analyser ?

La chose étonnante concernant l'Écriture, c'est qu'elle ne vise pas à nous amener à comprendre des doctrines d'une manière systématique. Nous estimons peut-être qu'il aurait été préférable que Paul et les autres apôtres se soient retrouvés pour nous fournir un manuel détaillé des doctrines chrétiennes. Mais Dieu n'a pas permis qu'il en soit ainsi. Il lui aurait été pourtant facile de fixer quelques arguments théologiques, mais il semble que Dieu se plaise à confondre ceux qui s'approchent de la Bible dans une attitude purement intellectuelle ! Il ne veut pas que les gens ne saisisent sa Parole que de manière doctrinale. Il souhaite que sa vérité s'empare d'eux.

Proverbe 24 ; Marc 8

« Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole »

(Actes 10 : 44)

Dieu a toujours dû interrompre Pierre ! Sur la montagne de la transfiguration, *« comme il parlait encore »*, le Père a parlé : *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le ! »* De retour à Capernaüm, alors que Pierre allait demander au Seigneur de payer la taxe du temple, Jésus a parlé avant même que ce disciple n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche : il *« le prévint, et dit... »* quelque chose qui servit à corriger les fausses idées de Pierre sur la question. A Césarée, tandis que Pierre parlait encore, le Saint-Esprit a interrompu son discours en intervenant puissamment, de sorte que les six compagnons de Pierre *« furent saisis d'une grande frayeur »* et que, de retour à Jérusalem, ils ont pu se référer au témoignage du Saint-Esprit. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont intervenus à tour de rôle pour interrompre Pierre. Acceptons avec joie que Dieu nous restreigne dans ce que nous disons et qu'il nous coupe la parole !

Proverbe 25 ; Marc 9

« *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu* »

(Matthieu 5 : 8)

Ce verset énonce une condition dans laquelle Dieu veut voir le cœur de l'homme pour que s'accomplissent les desseins de sa grâce. La pureté du cœur constitue l'état qui permet de voir Dieu, c'est un état où aucun obstacle ne se dresse entre l'homme et Dieu. Le royaume des cieux est ici ; il n'y a donc aucune raison de ne pas le voir, *excepté quand l'homme lui-même dresse des obstacles.*

Il n'est pas nécessaire de vous mettre un objet sale devant les yeux pour vous empêcher de voir ; un objet propre peut très bien faire l'affaire ! Un des psalmistes a parlé du « cœur pur » en lien avec les choses impures qui doivent être ôtées ; le « cœur pur » mentionné dans le sermon sur la Montagne se réfère à toutes les choses qui doivent être ôtées, qu'elles soient impures ou non. Beaucoup de gens n'ont pas une connaissance correcte de Dieu parce qu'ils laissent leur cœur s'intéresser à maintes choses en dehors de Dieu. La pureté du cœur correspond à la vision unique du regard intérieur. Cela signifie que Dieu est l'objet exclusif de l'attention. Si nous concentrons notre attention sur Dieu seul, nous n'avons pas à craindre de perdre quoi que ce soit. « *Tout ton corps sera éclairé.* »

Proverbe 26 ; Marc 10

« *Il donnera la puissance à son roi* »

(1 Samuel 2 :10 b)

Le livre des Juges constitue un compte-rendu de réveils. L'histoire du peuple de Dieu a été parsemée d'infidélités et se caractérise par l'intervention de Dieu qui a suscité ici et là des libérateurs, des instruments servant au rétablissement de son peuple. Mais s'agissait-il là du plan que Dieu avait conçu initialement à leur égard ? Et nous aujourd'hui, attendons-nous un nouveau réveil ? Nous réfléchissons souvent dans ce sens-là. Mais Dieu souhaite-t-il autre chose ?

Dieu veut établir un royaume. Il a projeté d'avoir un Roi. Le prophète Samuel a servi de lien entre la triste histoire des Juges et l'accomplissement du plan de Dieu, représenté par David. Samuel a été un homme de prière qui s'est trouvé à une période charnière entre l'âge des Juges et celui du royaume. Un grand changement devait survenir, un royaume devait naître, et la prière a établi un pont entre les deux âges. C'est là qu'est intervenu l'extraordinaire ministère d'Anne. La condition naturelle de cette femme n'était pas due au hasard, c'est Dieu qui l'a voulue (1:5). Anne a failli sombrer dans le désespoir, mais avec Dieu en vue, elle n'a pu accepter sa condition comme une fin en soi. Elle a prié : « *Eternel des armées !* » et de façon surprenante, elle a correspondu aux attentes des cieux en répandant ainsi son âme. Avant même de l'avoir obtenu, Anne a dédié à Dieu le bien qui allait être le plus précieux de sa vie ; et au temps venu, elle le lui a offert, sans aucun regret, pour que les intérêts divins s'accomplissent.

Proverbe 27 ; Marc 11

« Tu attendras sept jours, jusqu'à ce que j'arrive auprès de toi et que je te dise ce que tu dois faire »

(1 Samuel 10 : 8b)

Saül a été testé sur deux points : la foi et l'obéissance. Dans la situation critique qui nous est relatée au chapitre 13 de 1 Samuel, la question sous-jacente était celle-ci : sa foi lui permettrait-elle de s'attendre à Dieu ? Si vous êtes poussé dans vos derniers retranchements et que tout vous incite à *faire* quelque chose, vous saurez si vous êtes charnel ou spirituel ; c'est le test. *« Tu attendras... jusqu'à ce que j'arrive. »* Le Seigneur peut-il compter sur nous, sachant que nous ne précipiterons pas les choses avant que n'ait sonné l'heure qu'il a choisie ?

Puis au chapitre 15, nouveau coup de théâtre : Saül, qui avait reçu l'ordre de dévouer par interdit tout ce qui appartenait à Amalek, a pourtant épargné des brebis dont le bêlement a fini par mettre en lumière sa désobéissance... d'ailleurs, ce sont souvent des choses bien futiles qui nous trahissent ! Saül a été tenté de séparer le bon du mauvais bétail, comme s'il voulait présenter à Dieu ce qu'il y a de « bon » dans l'homme. Or, il n'y a pas d'alternative à l'obéissance. Saül a néanmoins protesté en disant qu'il avait *« observé la parole de l'Eternel »*. Le cœur de l'homme est trompeur ! Ne nous attendons pas à ce que « la voie de Saül » aille en s'améliorant. Dieu veut obtenir quelque chose qui soit absolument nouveau, totalement différent. Il cherche un homme qui mette de côté ses propres jugements et qui se laisse gouverner par les cieux. *« Et maintenant ton règne ne durera point... L'Eternel s'est choisi un homme selon son cœur. »*

Proverbe 28 ; Marc 12

« David partit de là, et se sauva dans la caverne d'Adullam... Ainsi se joignirent à lui environ quatre cents hommes »

(1 Samuel 22 : 1)

La caverne représente la réponse à un besoin spirituel. Saül devait assumer la fonction de roi et une grande armée le suivait. Il avait à sa disposition toutes les ressources gouvernementales ; Dieu le reconnaissait dans cette fonction de souverain, mais Dieu n'était pas avec lui. C'est David qui a reçu l'onction, et c'est avec Dieu qu'il a dû se rendre dans le désert. Une caverne est alors devenue l'un de ses quartiers généraux. Une bande d'hommes qui étaient las de leur condition de vie s'est jointe à lui, et David est devenu leur chef. Ils sont arrivés à Adullam par désespoir, parce qu'ils ne trouvaient nulle part de quoi subvenir à leurs besoins.

David est un type du Seigneur Jésus qu'on rejette. Aujourd'hui encore, une foule est en train de le rejoindre. Celle-ci soupire après la réalité qui ne se trouve que là où règne l'Esprit. Elle vient à lui, devient son bien, une troupe qui est loyale envers lui. C'est un chemin peu fréquenté. On se sent toujours seul quand on est en opposition à l'organisation humaine. Cependant, le noyau qui se forme aujourd'hui autour du Seigneur Jésus rejeté, lui sera extrêmement précieux quand il entrera dans son règne.

Proverbe 29 ; Marc 13

« Vos pères... servaient d'autres dieux. Je pris votre père Abraham de l'autre côté du fleuve, et je lui fis parcourir tout le pays de Canaan ; je multipliai sa postérité »

(Josué 24 : 2-3)

Abraham a été appelé et choisi non pas exclusivement pour lui-même, mais pour ses descendants, pas uniquement pour recevoir la grâce, mais pour la transmettre aux autres. Des hommes de foi ont vécu avant lui, comme Abel, Hénoc et Noé, lesquels contrastaient avec les hommes de leur époque par la noblesse de leur marche ; mais si l'on en juge d'après le récit biblique, ils semblent presque avoir agi ainsi dès leur naissance. Contrairement à eux, Abraham a été idolâtre au début de sa vie, tout comme les gens de son temps. Avant que Dieu ne l'appelle, il ne faisait pas partie de la même catégorie que les trois autres.

Cependant, Abraham est mentionné au tout début de l'Évangile de Matthieu, et son nom sort du lot puisqu'il est celui que Jésus a prononcé le plus souvent quand il évoquait des personnages de l'Ancien Testament. En outre, cet idolâtre a été l'homme que Dieu a choisi pour amener la bénédiction à des foules innombrables... il a été choisi parce que Dieu l'a voulu ainsi. Aucun élément de sa personnalité ne laissait présager qu'à travers lui une telle bénédiction atteindrait tant de personnes. Dieu l'a pris, il l'a conduit et l'a multiplié. Ce même Dieu n'est-il pas en mesure de réaliser la même chose pour vous ?

Proverbe 30 ; Marc 14

« Mais Etienne, rempli du Saint-Esprit, et fixant les regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu »

(Actes 7 : 55)

Les premiers mots qu'Etienne a prononcés au sanhédrin concernaient Dieu et sa gloire : « *Hommes frères et pères, écoutez ! Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham... avant qu'il ne s'établisse à Charan* ». Toute personne qui a vu cette gloire sait qu'il doit y répondre ; il ne peut agir autrement. Abraham y a donc répondu, et malgré tous les échecs et les découragements qu'il a vécus au cours de son pèlerinage, la vision de la gloire de Dieu l'a mené vers la victoire. Etienne a prioritairement sélectionné cette histoire pour la rappeler au souvenir de ses auditeurs.

Ceux-ci ont entendu le témoignage d'Etienne et l'ont rejeté... pour prendre soudainement conscience qu'Etienne était lui-même un représentant de ce dont il venait de leur parler ! Rempli du Saint-Esprit, Etienne a fixé ses regards vers le ciel et a vu « *la gloire de Dieu* ». Celui qui était jadis apparu à Abraham était celui qu'Etienne voyait alors. Il n'y a pas de changement en Dieu. Et ce même Dieu, dont la splendeur était toujours autant éclatante, a porté Etienne tandis qu'il traversait cette terrible épreuve. Que pouvait bien importer des pierres à celui qui voyait la gloire de Dieu !

Proverbe 31 ; Marc 15

« *Envoie ta lumière et ta vérité : elles me conduiront, elles m'amèneront à ta montagne sainte et à tes demeures* »

(Psaumes 43 : 3, Darby)

« *Ta lumière et ta vérité* » : les deux sont liées. En Christ, la vérité est complète, mais nous avons besoin que Dieu déverse sa lumière sur elle. Car même si notre certitude se base entièrement sur la *réalité* de la Personne de Christ et de son œuvre victorieuse, nous devons encore *voir* la vérité glorieuse, avec l'aide de Dieu : savoir qu'il règne déjà, et non pas qu'il régnera un jour. Ce que Dieu fait en nous aujourd'hui a déjà été *réalisé* en Christ. Notre premier besoin consiste à voir ce fait. Chaque expérience spirituelle prend forme au moment où la vérité éternelle est inondée de lumière divine. Si on annonce la vérité sans l'apport de la lumière de Dieu, la vérité ne reste que doctrine. Mais accompagnée de la lumière, la vérité peut nous transformer, vous et moi ; il en résulte que la réalité, qui se trouvait jusque-là confinée en Christ, commence également à apparaître par l'œuvre même que Dieu réalise en nous pour nous amener à vivre en Christ. Et ce sentier mène directement à la « *montagne sainte* » de Dieu.

Ecclésiaste 1 ; Marc 16

« *Voici, je suis avec toi... car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis* »

(Genèse 28 : 15)

A Béthel, Dieu n'a adressé aucune parole de reproche à Jacob malgré son état spirituel déplorable. Nous, nous l'aurions certainement réprimandé avec vigueur ! Et Dieu est saint, il n'aimait pas du tout les tromperies de Jacob ; il ne lui a pourtant fait aucun reproche. A quoi cela aurait-il servi ? Jacob ne pouvait pas se changer, et Dieu ne l'a donc pas exhorté dans ce sens-là. Pourtant, Dieu était capable de réaliser ce que Jacob ne pouvait faire, et ses paroles révèlent sa fidélité : « *Je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté...* » Il savait que son serviteur ne pouvait échapper à sa main, et que le Jacob qui retournerait des années plus tard à Béthel serait un homme très différent. « *Voici, je suis avec toi.* » C'est là notre réconfort.

Ecclésiaste 2 ; Luc 1

« *Lève-toi, Eternel, viens à ton lieu de repos, toi et l'arche de ta majesté !* »

(Psaumes 132 : 8)

Dans le temple de Salomon, tout a été construit à neuf – tout, sauf l'arche. Il y avait un nouvel autel, une nouvelle cuve, de nouveaux rideaux, de nouvelles tables, de nouveaux chandeliers, etc. De plus, tout était à une plus grande échelle que dans le tabernacle. Les cuves et les chandeliers étaient plus nombreux, les dimensions de la structure étaient plus imposantes et tout ce qui se

trouvait à l'intérieur avait des proportions plus importantes. Seule l'arche était toujours pareille.

Le tabernacle dans le désert symbolisait la présence de Dieu parmi son peuple de pèlerins ; le temple, qui était plus volumineux, représentait sa présence parmi eux dans le royaume établi. Dans le royaume à venir, nous apprécierons davantage le sacrifice de Christ qu'aujourd'hui et nous aurons également une plus grande appréciation de la plénitude de l'Esprit. Cependant, l'arche qui demeure inchangée nous rappelle que le témoignage de Dieu concernant la Personne de son Fils est éternellement le même ; on ne peut ni l'agrandir ni en donner plus de détails. Nous pouvons étendre et approfondir la compréhension que nous avons de Christ et de son œuvre, mais lui *ne change pas*.

Ecclésiaste 3 ; Luc 2

« *Je serai pour elle, dit l'Eternel, une muraille de feu tout autour* »

(Zacharie 2 : 5)

Quand Jean décrit la grande ville de Dieu dans l'Apocalypse, il commence par la muraille, car c'est elle qui circonscrit tout ce qui lui appartient. Les murailles suggèrent la sécurité et la force. Elles marquent aussi la séparation. D'ailleurs les chrétiens portent une marque distinctive par leur séparation d'avec un monde dont ils ont été délivrés. Satan déteste que les limites soient aussi bien définies (il préfère nettement qu'il y ait des murs de séparation entre les saints !) A l'époque d'Esdras, comme plus tard au temps de Néhémie, ce fut la reconstruction des murs de Jérusalem qui provoqua une violente hostilité. Quel réconfort que le Seigneur en personne dise : « *Je serai pour elle une muraille* » !

Ecclésiaste 4 ; Luc 3

« Mais l'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui »

(1 Corinthiens 2 : 14)

Il a plu à Dieu d'exprimer beaucoup de choses sans les expliquer. La Bible contient souvent des phrases qui apparemment se contredisent, ou des phrases qui paraissent contraires aux faits établis de la vie, et il a plu à Dieu de les y laisser. De nombreuses portions des Ecritures échappent à notre compréhension. Si c'est nous qui les avons rédigées, nous aurions formulé les choses différemment, avec plus de clarté, de manière à présenter aux gens l'intégralité de la doctrine dans un ordre systématique et inattaquable. *Mais nos paroles auraient-elles transmis la vie ?*

Les puissantes vérités éternelles de Dieu sont à moitié obscurcies dans l'Ecriture afin que l'homme naturel ne puisse pas les saisir. Dieu les a cachées aux sages pour les révéler aux petits enfants, car c'est spirituellement qu'on en juge. Sa Parole n'est pas un livre d'étude. Elle sert à pourvoir à nos besoins au cours de notre marche quotidienne dans l'Esprit et à nous parler dans ce contexte. Elle est destinée à nous donner une connaissance expérimentale parce que reliée à la vie. Si nous essayons de connaître Dieu à travers la théologie systématique, nous faisons fausse route, nous nous fourvoyons complètement.

Ecclésiaste 5 ; Luc 4

« Vous sondez les Ecritures... ce sont elles qui rendent témoignage de moi »

(Jean 5 : 39)

Dans l'Ancien Testament, on ne trouve pas seulement la loi, les psaumes et les prophéties ; on trouve Christ. Mais comment se présente-t-il ? Nous voyons des types de Christ, des prophéties à propos de Christ et des psaumes messianiques ; mais y est-il seulement mentionné, ou y a-t-il quelque chose de plus ?

Jésus affirme qu'Abraham s'est réjoui de voir son jour et qu'il l'a vu (Jean 8:56). Au moment critique d'une décision, Moïse a rejeté les richesses de l'Egypte et a opté pour l'opprobre de Christ (Héb. 11:23). Il nous est parlé des soupirs de David, de ses aspirations et de ses louanges, et nous disons : « Cela concerne David ! » Eh bien non, il s'agit de Christ. Car lorsqu'il décrit ses propres expériences, David « *annonce la résurrection de Christ* » (Actes 2:25). Pour sa part, Esaïe n'a pas simplement transmis les informations qui lui ont été données ; il a vu la gloire du Seigneur et a parlé de lui (Jean 12:41). Vous ne pouvez détacher Dieu de ses serviteurs. La vie de Christ en eux les a conduits au travers de certaines expériences et ils les ont rapportées. Ce sont les choses qui rendent témoignage de lui.

Ecclésiaste 6 ; Luc 5

« Elle répondit : Je suis fille de Béthuel... Alors l'homme s'inclina et adora l'Eternel »

(Genèse 24 : 24a et 26)

Voyez-vous ce que signifie adorer Dieu ? Quand vous êtes confronté à une tâche ardue, que vous cherchez l'aide du Seigneur pour la réaliser et que par la suite les choses se dénouent comme vous l'aviez demandé à Dieu, vous réjouissez-vous uniquement de la bonne tournure qu'ont prise les événements ? Ou pire, êtes-vous tenté d'attribuer cet épilogue à vos compétences, voire à la chance ? Il n'en a pas été ainsi du serviteur d'Abraham. Il ne s'est pas félicité lui-même de l'heureux dénouement. Il n'a même pas arrêté de parler avec Rebecca. Sans hésiter et sans éprouver le moindre embarras, il a incliné la tête et ses lèvres ont murmuré quelques mots : « Béni soit l'Eternel ! » Instantanément, il s'est mis à adorer Dieu pour ses voies, et chaque nouvel événement lui a semblé être une nouvelle opportunité de le faire. Etre un vrai adorateur, c'est rendre gloire à Dieu en le louant immédiatement et en lui rendant grâce pour tout ce qui nous arrive. Car Dieu dirige nos pas ainsi que chaque étape de notre vie de manière à ce que nous l'adorions comme il le désire.

Ecclésiaste 7 ; Luc 6

« Il leur répondit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; au commencement, il n'en était pas ainsi »

(Matthieu 19 : 8)

Les pharisiens voyaient une contradiction entre l'enseignement de Jésus selon lequel il ne fallait pas séparer ce que Dieu avait uni, et le commandement de Moïse à propos du divorce. Si on en juge superficiellement, il existe effectivement une contradiction... et pourtant en Dieu, il n'y a ni changement ni ombre de variation. Ne pensons pas que ce qui était d'abord interdit à ses yeux est devenu permis et légal puis à nouveau prohibé, comme si Dieu était d'humeur changeante. Quand Jésus dit : *« Au commencement, il n'en était pas ainsi »*, il affirme qu'en dépit des apparences, la volonté de Dieu a toujours été la même, qu'elle n'a jamais varié. Ici apparaît un principe très important. Nous avons sans cesse besoin de redécouvrir la volonté première de Dieu, celle qu'il a émise initialement, au lieu de nous intéresser à ce qu'il a autorisé par la suite, à ce qu'il a concédé après coup. Demandons-nous quel était le dessein initial de Dieu. Il nous faut voir les choses comme elles l'étaient au début lorsque, dans toute leur pureté, elles ont pris forme dans la pensée de Dieu, et non comme elles ont évolué suite à la dureté du cœur de son peuple.

Ecclésiaste 8 ; Luc 7

« C'est pourquoi frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection »

(2 Pierre 1 : 10)

La richesse spirituelle ne vient pas de dons spéciaux de la grâce qui se manifesteraient à de rares occasions, mais de l'opération permanente de Dieu dans une vie humaine pendant des années. Je ressens de la tristesse quand je constate que des frères et sœurs mènent une vie qui ne diffère en rien de celle des païens qui les entourent. Quelle misère cette manière de vivre révèle-t-elle ! Ces chrétiens ne font pas de réserves. Entre l'aide temporaire que leur apportent les réunions chrétiennes ou d'autres sources d'approvisionnement de grâce, ils mènent une vie de défaite. Pourtant, la vie de l'Esprit n'est pas semblable à cela. Ses richesses ne s'obtiennent pas juste de temps en temps, mais à travers la grâce de Dieu qui opère constamment et tout au long du cheminement du croyant.

Ecclésiaste 9 ; Luc 8

« Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux »

(Matthieu 16 : 17)

L'Eglise ne se fonde pas seulement sur Christ, mais sur la connaissance de Christ. Or, nous vivons une tragédie aujourd'hui au sens où beaucoup de chrétiens ne connaissent pas le Christ révélé ; celui-ci reste encore bien théorique et doctrinal, et pourtant, ce ne sera pas la connaissance théorique qui sera à même de prévaloir contre les portes du séjour des morts. Jésus a affirmé que l'Eglise prévaudrait contre les portes du séjour des morts. Avons-nous peut-être oublié l'enjeu de notre vie ? Dans certaines maisons, de superbes assiettes en porcelaine sont parfois suspendues au mur pour servir de décorations au lieu d'être utilisées à table. Il me semble que beaucoup perçoivent l'Eglise comme un bien à admirer pour la perfection de sa forme. Or, l'Eglise de Dieu n'est pas là pour servir de décoration, elle existe dans un but précis ! Un semblant de vie peut paraître suffisant quand les circonstances sont favorables, mais au moment où les portes du séjour des morts se déchaînent contre nous, seul ce que nous avons vu du Fils peut réellement nous être utile. C'est la vraie connaissance qui compte à l'heure de l'épreuve.

Ecclésiaste 10 ; Luc 9

« *Demeurez en moi et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi* »

(Jean 15 : 4)

Ces quelques mots bien familiers nous rappellent que c'est Dieu qui nous a placés en Christ. Nous sommes en lui, et il nous est dit de demeurer en lui ! C'est Dieu qui nous a placés en Christ et nous devons nous conformer à ce fait. « *Demeurez en moi, et je demeurerai en vous.* » Il s'agit d'une phrase qui comporte deux éléments : une injonction accompagnée d'une promesse. Autrement dit, l'œuvre de Dieu a deux faces, l'une objective, l'autre subjective ; la face subjective dépend de l'objective ; les mots « et je demeurerai en vous » découlent du fait que nous demeurions en lui. Gardons-nous d'être trop préoccupés par la face subjective des choses, comme si un sarment du cep pouvait s'efforcer de produire des grappes ayant une dimension ou une couleur particulière. Fondons-nous plutôt sur la face objective de « *demeurez en moi* » et laissons Dieu s'occuper du résultat, car c'est sa responsabilité. C'est le cep qui détermine le caractère du fruit.

Ecclésiaste 11 ; Luc 10

« *Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre !* »

(Matthieu 25 : 6)

Le fait que l'époux ait retardé sa venue a mis en lumière l'état des vierges. Comment puis-je être préparé pour le retour du Seigneur ? Quelques-uns parmi nous auraient été prêts s'il était venu il y a cinq ans mais ne le seraient pas s'il revenait aujourd'hui. C'est bien de s'être préparé au cas où il vient aujourd'hui, mais il est non moins important de continuer à se préparer au cas où il retarde sa venue. Pouvons-nous l'attendre et être prêts à tout moment ? Certaines personnes peuvent attendre trois jours, mais pas trois ans. Certains pourraient à la rigueur tenir trois ans, mais il n'est pas impossible qu'on leur demande d'être vigilants trente années durant ! Considérez ceci : si l'époux était venu avant minuit, toutes les vierges auraient été sages ! C'est son retard qui a exposé leur folie. Que Dieu me préserve de devenir insensé à mesure que les années passent ! La plénitude de l'Esprit est la seule chose qui puisse me prémunir contre le test du temps. Que le Seigneur me permette de ne connaître que sa constante plénitude ! Ma lampe ne manquera alors pas d'huile quand le fameux cri retentira au milieu de la nuit.